

saire n'était pas, à proprement parler, *une dévotion, une formule de prière* ; c'était une *méthode de prédication*.

Inspiré par la sainte Vierge en un moment de lassitude morale, occasionnée par le peu de succès de sa parole auprès des hérétiques, saint Dominique inaugure un nouveau genre de prédication (1). Il expose au peuple un à un les mystères de la foi, et, pour obtenir la bénédiction divine, il fait réciter à ses auditeurs le *Pater* et l'*Ave Maria*. Et ainsi, entre chaque mystère, il intercale la prière. Car les prédications duraient des heures entières, et pour tenir en haleine son auditoire, pour lui donner quelques instants de repos, tout en maintenant les esprits et les cœurs occupés de Dieu, il fallait trouver un expédient salutaire. C'est ainsi que je comprends l'institution primitive du Rosaire, bien digne, il me semble, d'une révélation de la Mère de Dieu et du génie paatique de saint Dominique. De cette manière, en effet, la prédication et la prière se soutenaient l'une l'autre, et devaient produire des fruits abondants.

Méthode de prédication dans son origine, le Rosaire ne pouvait être compté par les premiers écrivains de l'Ordre parmi les formules de prières, les dévotions à la sainte Vierge. Leur silence, par conséquent, perd de ce chef toute sa force négative, et la tradition garde intactes et solidement établies ses affirmations séculaires. Des lèvres de Dominique cette méthode de prédication, à laquelle la Mère de Dieu prêtait un concours si actif et si efficace, passa sur les lèvres de ses fils. Mais peu à peu, à une époque difficile à déterminer, elle se transforma en formule de prière. Au lieu de rester une prédication solennelle, elle devint une prédication journalière à la portée de tous les esprits.

L'énoncé des grands mystères de la foi brièvement commentés ou médités, la récitation peut-être plus précise dans son ordonnance du *Pater* et de l'*Ave Maria*, la ren-

(1) On admet que saint Dominique a inauguré un nouveau genre de prédication, le genre narratif, avec nombreux exemples tirés des Évangiles ou de la Vie des saints.—Cf. Lecoy de la Marche, *la Chaire française au moyen âge* (1886), et *Anecdotes* d'Étienne de Bourbon, p. 12.—Il en est question plus loin dans Humbert de Romans, au chapitre sur la prédication. Le genre narratif ne concorde-t-il pas avec l'exposé des mystères de la vie de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, exposé qui est la substance même du Rosaire ?